

897.

J. Clidat.

Journal de Clidat

Bibliothèque Maison de l'Orient



140455

Hommage respectueux  
à l'auteur  
J. Clédat

## FOUILLES À CHEIKH ZOUÈDE

(JANVIER-FÉVRIER 1913)

PAR

M. JEAN CLÉDAT.

I. — Les Arabes modernes, comme du reste les anciens, donnent à la bande de terre qui longe la mer, d'El-Arich à Gaza, le nom de *Sahel*; plus anciennement, à l'époque pharaonique, bien avant l'établissement des Iduméens, le pays semble avoir été celui de *Tiba*, mentionné dans l'inscription d'Ouni (VI<sup>e</sup> dynastie)<sup>(1)</sup>. La partie explorée de cette région ne s'étend que d'El-Arich à la limite actuelle de l'Égypte, qui est Rafah. Dans l'antiquité ce territoire formait vraisemblablement une vaste plaine cultivée et abondamment arrosée de deux à trois kilomètres de largeur; elle était limitée vers le sud par une région aride et inculte à laquelle les indigènes ont donné les noms de *Roumélât* du côté de la Syrie, jusqu'aux Ouâdy Rafah, et de *Al-Gora* pour toute la partie qui va du Roumélât au Ouâdy el-Arich. La plupart des bédouins qui occupent le pays sont nomades; cependant quelques-uns ont formé de petites agglomérations, et certains, comme à Cheikh Zouède, ont construit un petit village en bordure de la grande route des caravanes — route du Sultan — dont les habitations ne diffèrent en rien de celles de la vallée du Nil<sup>(2)</sup>. Ce

<sup>(1)</sup> MASPERO, *Notes au jour le jour*, dans *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes*, vol. V, p. 438.

<sup>(2)</sup> La Jonquière (*L'Expédition d'Égypte*, vol. IV, p. 213 note 2) rapporte que « près du cheikh est un village arabe composé de huttes souterraines; en général on va chercher l'eau douce dans le voisinage de la mer ». Ce village

souterrain n'existe plus aujourd'hui et a été remplacé par celui plus moderne que j'ai signalé. Le puits vu par les soldats de l'Expédition existe toujours; son eau est légèrement saumâtre et les bédouins préfèrent aller en quérir dans les dunes, du côté de la mer, où elle est plus douce et agréable à boire, et réservent celle du puits à la culture.

village est entouré de vastes jardins, où les gens cultivent principalement des fruits remarquables par leur grosseur et leur saveur douce et agréable.

Depuis l'antiquité la constitution géographique du sol a notablement changé; cette transformation est due surtout à l'invasion de la plaine par les sables qui ont formé des dunes dont la hauteur peut atteindre environ soixante à quatre-vingts mètres et occupent à peu près un bon tiers de la largeur de la plaine. La partie qui regarde la mer et qui pourrait être soumise à l'agriculture ne montre de loin en loin que de petites palmeraies; au contraire, celle que traverse la grande route est riche en arbres fruitiers et aussi en orge, la principale des cultures; malheureusement cette céréale, mal traitée, ne donne que de médiocres résultats. C'est dans ces régions que j'ai retrouvé l'emploi de la charrue grecque qui est figurée sur de nombreux monuments antiques et qu'Hésiode désignait sous le nom de *πηκτὸν ἄροτρον* « charrue composée »<sup>(1)</sup>. Elle mesure actuellement et en moyenne 0 m. 90 cent. pour la hauteur et un mètre pour la longueur.

La plaine comprise entre Rafah et El-Arich était, comme elle l'est encore aujourd'hui, l'unique voie conduisant d'Égypte en Syrie; après El-Arich les caravanes comme les troupes armées disposaient de plusieurs routes pour aboutir dans la vallée d'Égypte : d'où la difficulté d'en défendre l'entrée; c'est ce que comprirent fort bien les Romains et, sans dégarnir la frontière orientale du Delta, ils pourvurent d'une organisation spéciale le Sahel qui fut, du coup, entièrement transformé. De nombreux postes militaires et forteresses furent créés. Jalonnés sur toute l'étendue de la plaine sur différentes lignes et à des intervalles réguliers, ils assurèrent par un système de défense à peu près infranchissable la paix à l'Égypte du côté de l'Asie. Ce nouvel établissement produisit, semble-t-il, un réel effet; mais toutefois il dura peu, car toutes ces forteresses paraissent avoir été abandonnées avant le triomphe du christianisme, c'est-à-dire quelques siècles à peine après leur construction.

Tous ces édifices militaires, comme du reste les édifices civils, sont élevés en briques crues; la brique cuite est rarement employée et la pierre ne joue qu'un rôle insignifiant dans les constructions. Les briques, mal

---

<sup>(1)</sup> DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, au mot *Aratrum*, fig. 431-433.

préservées par suite même de la nature des matériaux employés, sont parfois à peine reconnaissables sur le sol, tant elles ont souffert des ravages de la guerre, du temps, et peut-être encore plus des intempéries. Pour ces causes le plan des constructions est fort difficile à lever; seul un déblaiement méthodique et exécuté avec beaucoup de soin sur les points principaux pourrait nous donner une connaissance à peu près complète sur cette nouvelle création qui, à mon avis, doit être rapportée à l'empereur Hadrien ou au plus tôt au règne de Trajan son prédécesseur (II<sup>e</sup> siècle de J.-C.)<sup>(1)</sup>. C'est l'époque à laquelle peuvent être attribués les monuments et objets divers recueillis au cours de mes fouilles. Fixer la date qui vit disparaître cette organisation est assez difficile; mais, comme je l'ai dit plus haut, je crois devoir la rapporter antérieurement à la suprématie du christianisme, c'est-à-dire avant l'arrivée de l'empereur Théodose (an 378). Parmi les objets trouvés, à l'exception de deux petites lampes ornées du chrisme constantinien, tous sont antérieurs à cette date. En outre, si je n'ai trouvé aucun monument épigraphique, les monnaies recueillies en assez grand nombre peuvent, par contre, être très utiles pour limiter les recherches; ces monnaies, au nombre d'une centaine, s'espacent entre le règne d'Antonin (an 138) et celui de Constantius II (an 361)<sup>(2)</sup>. On remarquera cependant, et l'on sera peut-être assez surpris, l'absence totale de monnaies appartenant aux règnes de Trajan et d'Hadrien; mais serait-ce une preuve suffisante pour faire descendre ces établissements militaires jusqu'au règne d'Antonin, qui n'entreprit par lui-même aucune expédition et dont les lieutenants ne livrèrent que des combats défensifs<sup>(3)</sup>?

Ces forteresses ont été construites sans exception sur le sommet d'une dune de sable, de telle manière que le soldat placé au haut de la tour de

<sup>(1)</sup> Nous savons que Trajan avait organisé en 106 la province d'Arabie et que l'essentiel fut exécuté par Hadrien; la province lui consacra des médailles avec la légende: *Restitutori Arabiae*. L'empereur Dioclétien, d'après Malalas, avait construit une ligne de châteaux forts qui s'étendait de l'Égypte à la Perse. Il est probable que ce ne fut là qu'une remise

en état, au moins pour une bonne partie, de la ligne de défense construite par Trajan et Hadrien.

<sup>(2)</sup> Dans le nombre des monnaies trouvées je ne compte naturellement que celles qui ont résisté au travail du décapage.

<sup>(3)</sup> DURUY, *Histoire des Romains*, vol. V, p. 160.

l'une d'elles pouvait voir et surveiller les forteresses avoisinantes (fig. 1)<sup>(1)</sup>. Préalablement le sommet de la dune en forme de mamelon était aplani; de grandes amphores, placées sur certains points, pressées les unes contre les autres et souvent sur plusieurs étages, servaient, à la façon de pilotis, à assurer la stabilité de l'édifice qui sans cela n'eût pu tenir sur un terrain aussi meuble que le sable (pl. I, n° 2). Dans certains cas les amphores étaient liées et enveloppées dans une épaisse et compacte

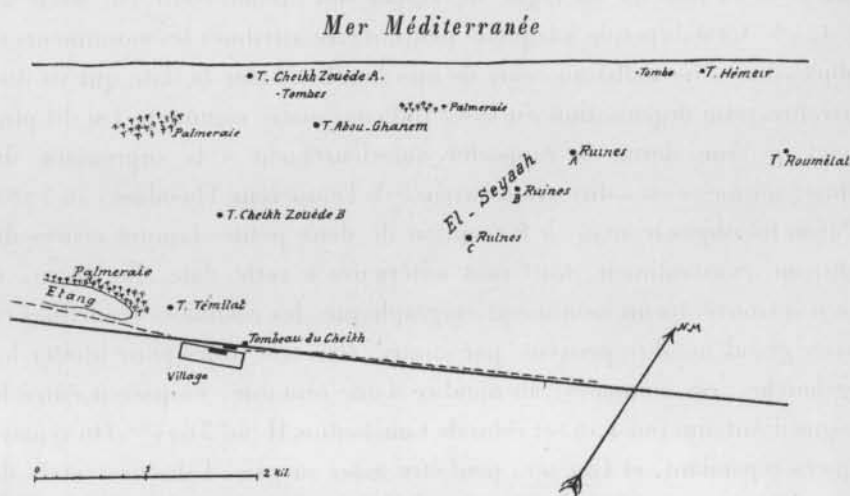


Fig. 1.

couche de terre battue ou de briques crues, avec glacis à la face extérieure, prévenant ainsi les risques de la poussée des sables.

*Cheikh Zouède*, qui a fait tout particulièrement l'objet de mes recherches, est l'une de ces forteresses. Le nom de *Cheikh Zouède*, appliqué à toute la région environnante, est celui d'un saint musulman très vénéré des bédouins et mort, dit-on, de fièvre en ce lieu. Son mausolée est à quelques mètres au nord de la route et à l'est du village. C'est une construction carrée de six mètres de côté surmontée d'une coupole. Il est construit en briques crues et moellons mélangés. La porte percée au centre de la face orientale a son linteau en marbre blanc portant une inscription arabe moderne

<sup>(1)</sup> On peut comparer cette disposition à celle rapportée par Maqrîzi du *Mur de la Vieille* (trad. Bouriant, p. 86 et p. 410).

très mal gravée, de deux lignes et demie. A l'intérieur il n'y a rien de remarquable à signaler. Chaque année à la fin de l'été ont lieu des fêtes en l'honneur du saint, qui durent trois jours et rassemblent à ce moment un grand nombre de bédouins. Selon ce qui m'a été raconté par les indigènes, Zouède était un compagnon de Mahomet<sup>(1)</sup>.

Dans ce territoire de Zouède nous trouvons, à trois cents mètres à peine à l'ouest du village et proches de la Sabkhat, les vestiges de ruines romaines en partie couvertes par les sables, que l'on désigne sous le nom de *Tell Témitat*. Ces ruines ne sont certainement pas celles d'un camp, mais bien celles d'une petite bourgade, car la dune sur laquelle sont disposées les constructions est basse, fortement encaissée, par conséquent peu propre à remplir le rôle d'observation que l'on demandait alors aux constructions militaires. Il n'en est pas de même des ruines que l'on peut voir plus au nord, ayant l'aspect d'un vaste cône noir émergeant du milieu des sables blonds et dominant tout le pays environnant; à ces ruines on donne le nom de Cheikh Zouède. Ce nom est encore attribué à un troisième groupe de ruines situé sur le rivage de la mer à 1.200 mètres environ de ce dernier point et qui ont fait l'objet de mes recherches.

<sup>(1)</sup> Doguereau (*Journal de l'Expédition d'Égypte*, p. 151) fait un récit bien différent et je dois dire peu vraisemblable. «Après quatre ou cinq lieues de marche (d'El-Arich) nous arrivâmes dans un fond que nous jugeâmes bientôt être une habitation d'Arabes. Il y avait une maison de santon; nous le trouvâmes mort dedans, probablement de vieillesse et de peur à l'approche des Français.» Le Journal de Detroye (dans LA JONQUIÈRE, *ibid.*, IV, p. 213, note 2) ne confirme nullement ce récit. Les Journaux de Detroye (dans LA JONQUIÈRE, IV, p. 213 note 2) et Doguereau donnent fautivement la distance de quatre à cinq lieues entre El-Arich et le Cheikh. L'erreur a été rectifiée sur la carte de l'Expédition, qui donne exactement la situa-

tion et au lieu le nom de *Zawi*, sans toutefois mentionner les ruines antiques. Les auteurs anciens n'ont laissé aucun renseignement sur toute cette région; cependant, dans un Itinéraire postal de Masr (Le Caire) à Gaza (E. QUATREMÈRE, *Histoire des Mamlouks*, 4<sup>e</sup> partie, p. 91, note) on trouve après El-Arich la mention des stations de Kharroubah (nom qui existe encore aujourd'hui), Zakah (orthographié زكاح) et Rafah. Ce Zakah conviendrait fort bien à la situation de Cheikh Zouède, dont la position est à mi-distance de Kharroubah et Rafah; mais Edrisi (trad. Jaubert, p. 340) rapporte que Zakah, qu'il écrit زح, est la même chose que Rafah زح. Il est vrai qu'ainsi orthographiés les deux noms ne diffèrent que par la ponctuation.

Pour les distinguer, je leur attribue sur ma carte les lettres A et B. Enfin, non loin de là et à l'est, une quatrième ruine, restes probables d'un petit fortin, se voit à la limite des dunes qui ont vue du côté de la mer. Cette ruine est à moitié ensevelie dans le sable et distante de 900 mètres environ; on la nomme *Tell Abou-Ghanem*. Le tell B occupe l'emplacement d'un poste assez important qu'il serait certainement intéressant d'étudier. Sa position élevée est parfaitement choisie. De son point culminant, encore

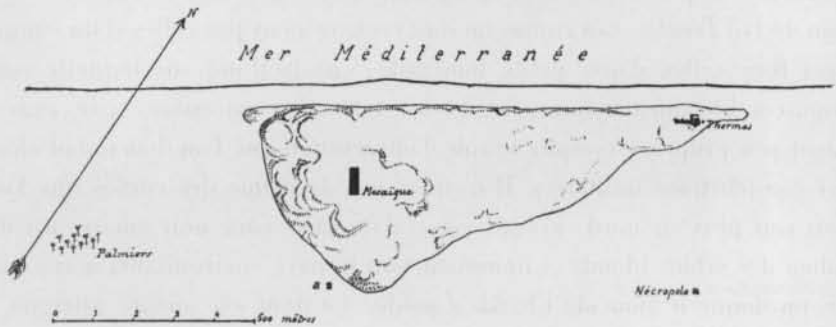


Fig. 2.

que les tours soient entièrement démolies, on domine toute la plaine environnante. Très au loin vers l'est on peut parcourir de l'œil le littoral méditerranéen jusqu'à Rafah; et vers l'occident, à plus de trente kilomètres, dans les lointains brumeux on distingue parfaitement par un temps clair la très grande palmeraie d'El-Arich. Vers l'intérieur des terres la situation n'est pas tout à fait semblable; les accidents divers du terrain ne permettraient pas d'exercer aussi loin la surveillance, mais en multipliant les postes d'observation les Romains rachetèrent amplement ce défaut. Les constructions de cet édifice sont marquées nettement sur le sol et les murailles paraissent mieux conservées que celles du tell A. Le plan serait facile à suivre et la fouille probablement fructueuse.

Le tell A <sup>(1)</sup>, qui fait l'objet de ce rapport, n'offrait pas les mêmes facilités de travail (pl. I, n° 1, et fig. 2); il est certainement le plus important

(1) Un bédouin m'a dit que l'on désignait encore ces ruines sous le nom de tell *el-Mahaiif* المعاييف; je ne donne cette nou-

velle désignation que sous toute réserve; elle est peu connue des gens du pays et je n'ai pu par ce fait en contrôler l'exactitude.

et aussi le plus intéressant de la région. C'est à peine si quelques habitations se dessinaient en plan sur le sol; aucun mur n'était apparent et le plus souvent, principalement dans les parties hautes, les murailles écroulées, les briques mouillées ensuite diluées par les pluies, se sont peu à peu transformées en une épaisse couche de boue noire, consistante et difficile à pénétrer à la pioche.

Les ruines, assises sur une petite dune de sable élevée d'une quinzaine de mètres au maximum, se développent parallèlement à la mer, de l'ouest à l'est. Les fouilles, qui ont duré deux mois entiers, ont eu pour résultat la découverte de la forteresse, de thermes, d'un petit édifice que je n'ai pu identifier, et, en dernier lieu, de la nécropole. Plus rien ne subsiste du sanctuaire, ou du moins dans l'état lamentable où ont été laissées les constructions je n'ai pu en constater l'emplacement; s'il est permis de supposer qu'il occupait une place dans la forteresse, aucune trouvaille cependant n'a pu confirmer cette supposition. N'ayant trouvé aucune trace de l'enceinte, il y a lieu de supposer que la ville était ouverte, les habitants se réfugiant à l'intérieur de la forteresse dans les cas de danger. Dans mes recherches il y a beaucoup d'autres constructions qui ont été déblayées; quelques-unes m'ont paru appartenir à des magasins, mais à vrai dire la destination en demeure inconnue.

II. LA FORTERESSE. — Elle était établie sur la partie la plus élevée de la dune, à son extrémité nord-ouest, à dix ou douze mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est à peine si on peut aujourd'hui en saisir les contours ou même en étudier la terrasse sur laquelle elle reposait. Les murs sont entièrement détruits jusqu'à la base; quelquefois même la couche de terre battue qui formait cette terrasse a été emportée, ne laissant plus qu'un trou béant, rempli peu à peu par le sable apporté par les vents. Aussi le plan n'a pas été toujours facile à exécuter; il présente bien des lacunes que malheureusement il sera impossible de combler (fig. 3). La forteresse était probablement entourée d'une forte muraille qu'il faut reconnaître peut-être dans ce débris situé du côté nord, et se poursuivait sur les autres faces est et sud. La face occidentale était défendue par un épais glacis en terre battue et à pente raide. La forteresse était évidemment rectangulaire, peut-être sans tours ou seulement avec un donjon. J'ai déjà dit que je n'ai trouvé aucune



trace du sanctuaire, qui était sans doute enfermé dans son enceinte; je n'ai pu davantage déterminer l'affectation des salles déblayées. Aussi l'intérêt de la fouille pratiquée en ce lieu est tout dans la découverte d'une superbe mosaïque, de statues ou de débris de statues qui ont échappé miraculeusement au pillage. L'étude du terrain ainsi que la fouille ont montré que plusieurs autres salles de cette forteresse étaient ornées de pavements en mosaïques, la plupart coloriées. Les débris de l'une d'elles, coloriées, ont

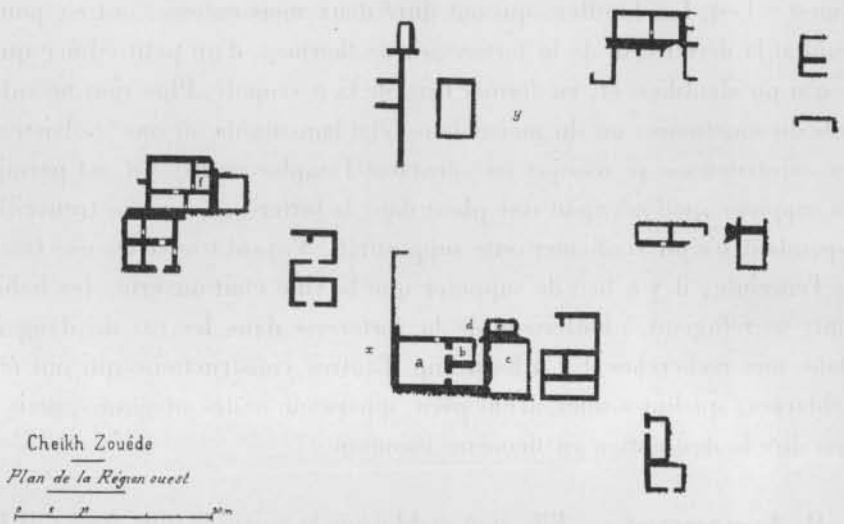


Fig. 3.

été recueillis au point *x*. Il semble qu'elle ait été coupée en morceaux puis transportée vers la mer. Sur le sol on pouvait en suivre les traces à plus de vingt mètres de distance. Dans la région *y* le sol était jonché également de petits cubes de mosaïques, de couleur blanche seulement. Enfin une troisième a été trouvée dans la salle *a*. Celle-ci est intéressante à plusieurs points de vue; d'abord elle nous est parvenue absolument intacte, fait assez rare étant donné ses dimensions; ensuite elle présente une série de quatre tableaux, dont trois superposés: l'un de ces tableaux me semble nouveau comme sujet ou du moins je n'en connais aucun autre exemple; le quatrième tableau est rejeté à droite et au bas des trois autres (C du plan de la fig. 4); le reste de la salle était entièrement couvert par

une mosaïque blanche (fig. 4). Cette mosaïque n'était protégée que par quelques centimètres de sable, 0 m. 30 cent. environ dans les parties les plus épaisses; c'est un hasard bien étrange et heureux à la fois qu'elle ait échappé à l'œil exercé et fureteur des bédouins, ou même qu'elle n'ait pas été mise à découvert par les vents fréquents qui règnent sur le bord de la mer.

La salle qui renfermait cette mosaïque est placée sur la partie la plus haute

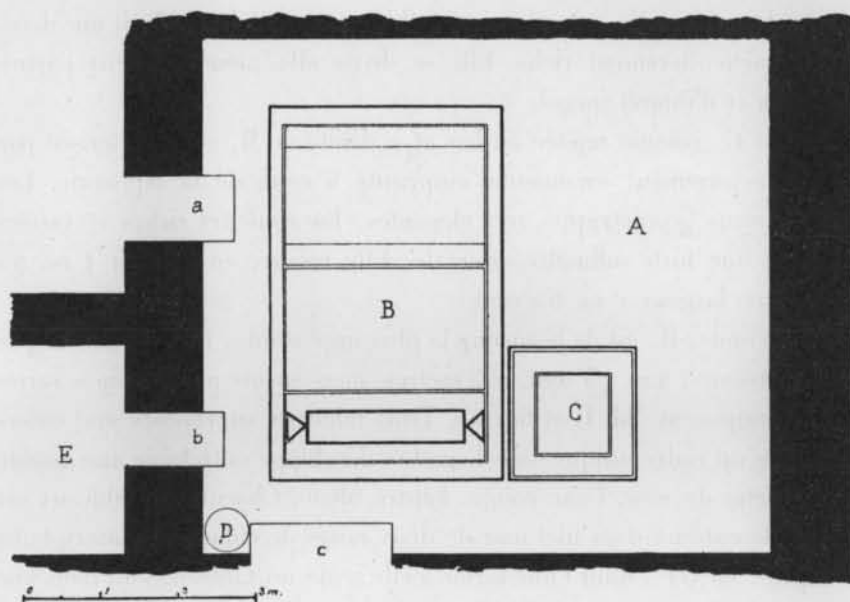


Fig. 4.

de la colline de sable (pl. II); rectangulaire, elle mesure 7 m. 25 cent. de longueur et 6 m. 60 cent. de largeur. On y pénétrait par trois portes, dont deux, *a* et *b*, aux seuils de marbre, étaient percées dans la paroi est. La porte *b* donnait accès dans une petite chambre de 3 m. 30 cent. de côté, dépendante de la précédente et qui paraît avoir servi de vestibule à notre salle; elle était pavée d'une mosaïque blanche (pl. II, fig. 1, à gauche). La porte *a* conduisait également dans une autre chambre qui a été entièrement détruite. La porte *c*, percée à l'extrémité de la paroi nord, avait un seuil en beau porphyre rouge. Sur cette face comme sur la face

opposée les constructions attenantes ont été complètement ravagées; le sol des chambres ainsi que les fondations des murailles n'ont pas échappé à la destruction. Je n'ai relevé aucune ouverture à la paroi sud, pas plus du reste sur la face ouest dont la muraille reposait sur le glacis en terre battue qui servait à défendre la forteresse de ce côté (fig. 4).

L'affectation de cette salle, qui appartenait incontestablement à la forteresse, peut-être au temple, n'est pas absolument fixée. Le sol était entièrement paré d'une mosaïque; la moitié environ était blanche et sans dessin. L'autre partie, au contraire, établie sur le côté est, offrait une décoration particulièrement riche. Elle se divise elle-même en deux parties distinctes et d'intérêt inégal.

L'une, C, comme rejetée au bas et à droite de B, est caractérisée par un décor purement ornemental emprunté à celui de la tapisserie. Les combinaisons géométriques très élégantes, les couleurs riches et variées attestent une forte influence orientale. Elle mesure en hauteur 1 m. 72 cent. et en largeur 1 m. 65 cent.

La seconde, B, est de beaucoup la plus importante, non seulement par ses dimensions, 4 m. 75 cent.  $\times$  3 mètres, mais encore par les sujets variés qui la composent (pl. II et fig. 5). Trois tableaux superposés sont enfermés dans un cadre unique dans lequel se développe entrelacée une double corde sertie de noir, l'une rouge, l'autre bleue. Chacun des tableaux est lui-même entouré d'un filet noir de deux rangs de cubes. Des inscriptions grecques, en vers, dont l'une forme à elle seule un tableau, sont dans une certaine mesure le commentaire des représentations qu'elles accompagnent.

Dans cette mosaïque l'on ressent naturellement la même hâte que l'on a mise à élever les édifices. L'œuvre, dans la composition et dans l'ordonnance des scènes, est en général excellente, parce qu'elle est la reproduction probable d'un modèle ancien exécuté par des artisans peu habiles, connaissant mal le métier. Les défauts se révèlent surtout dans l'exécution, qui est lâchée et médiocre, et dans la plupart des figures qui sont hors de proportions; les attitudes également sont froides, sèches et sans grâce. Toutefois, à distance, ces défauts disparaissent sensiblement; les regards sont fort agréablement attirés par la belle disposition des scènes et le charme du coloris. L'ensemble est imposant et d'un effet saisissant.

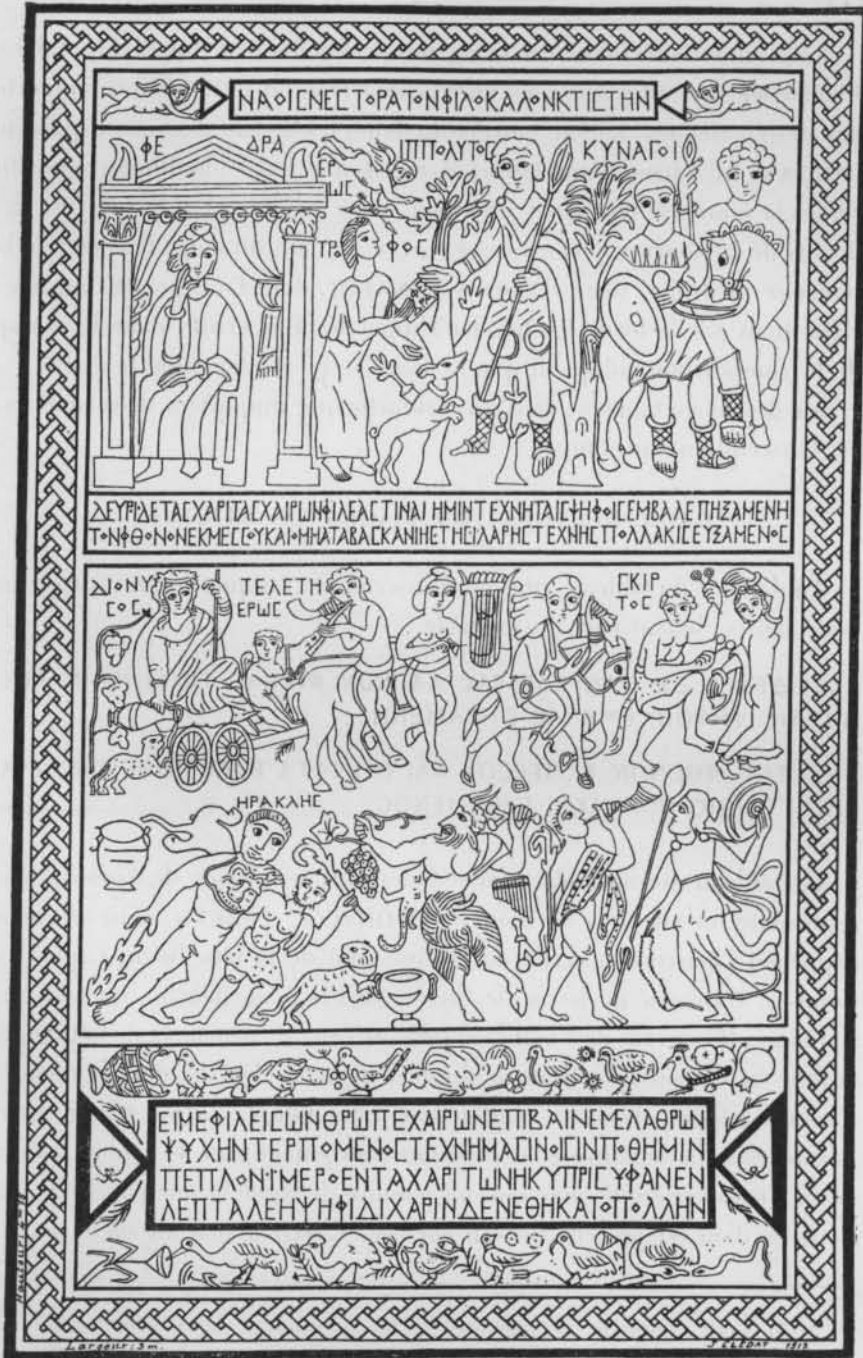


Fig. 5.

Le premier tableau montre la légende de Phèdre et d'Hippolyte (pl. III). Phèdre ΦΕΔΡΑ est assise sous un édicule à fronton triangulaire, supporté par deux colonnes. La tête tournée au dehors, elle suit des yeux Hippolyte ΙΠΠΟΥΤΟΣ, armé d'une lance; il reçoit une lettre de Phèdre que lui remet la nourrice ΤΡΟΦΟΣ; un chien saute au-devant d'Hippolyte; au-dessus de la nourrice plane Éros ΕΡΩΣ indiquant du doigt Hippolyte à la nourrice; à droite, deux chasseurs ΚΥΝΑΓΟΙ, dont l'un, portant un bouclier, tient par la bride le cheval d'Hippolyte. Des arbres dans le champ de la composition indiquent que la scène se passe dans une forêt<sup>(1)</sup>.

Au-dessus du tableau, dans un cartouche que supportent deux amours, est l'inscription suivante :

ΝΑΟΙΣ ΝΕΣΤΟΡΑ ΤΟΝ ΦΙΛΟΚΑΛΟΝ ΚΤΙΣΤΗΝ.

Au-dessous du tableau, une autre inscription, en quatre vers, tracée sur deux lignes, louant l'art du mosaïste :

(1) ΔΕΥΡΪ ΔΕ ΤΑΣ ΧΑΡΙΤΑΣ ΧΑΙΡΩΝ ΦΙΛΕΑΣ ΤΙΝΑΙ ΗΜΙΝ ΤΕΧ-  
ΝΗΤΑΙΣ ΨΗΦΟΙΣ ΕΜΒΑΛΕ ΠΗΞΑΜΕΝΗ

(2) ΤΟΝ ΦΘΟΝΟΝ ΕΚΜΕΣΣΟΥ ΚΑΙ ΟΜΜΑΤΑ ΒΑΚΚΑΝΙΗΣ ΤΗΣ ΪΛΛ-  
ΗΣ ΤΕΧΝΗΣ ΠΟΛΛΑΚΙΣ ΕΥΞΑΜΕΝΟΣ.

Le tableau suivant, placé immédiatement au-dessous de l'inscription, représente les mystères de Dionysos ΔΙΟΝΥΣΟΣ ΤΕΛΕΤΗ, ainsi que nous l'apprend l'inscription écrite de chaque côté de la tête du dieu (pl. IV). Celui-ci, couronné de lierre, le thyrsé dans la main gauche, est assis sur son char. Il est vêtu de l'himation jeté sur l'épaule gauche et de la tunique visible en dessous; de la main droite il tient un lécythe dont il verse le contenu à terre. Au char conduit par Éros ΕΡΩΣ, le fouet à la main, sont attelés un centaure et une centauresse jouant l'un de l'aulos, l'autre de la lyre; derrière le char sont un pampre de vigne et une panthère courant. Le dieu est précédé de son cortège. C'est d'abord un silène monté

<sup>(1)</sup> On peut comparer avantageusement ce tableau avec le bas-relief d'un sarcophage du Musée de Latran, à Rome,

où les groupes de la même scène sont disposés d'une façon analogue (Dunoy, *Histoire des Grecs*, I, p. 89).

sur son âne; il porte sur l'épaule gauche une besace et de la main droite une coupe. Viennent ensuite un satyre avec une peau de panthère attachée à la ceinture et une ménade, tous les deux dansant ΚΚΙΡΤΟC en s'accompagnant de crotales et de castagnettes. La scène se continue dans une deuxième zone; l'on voit tout d'abord Héraclès ΗΡΑΚΛΗΣ, sa massue à la main, alourdi par l'ivresse; il est soutenu par un satyre armé du pedum qu'il brandit en l'air<sup>(1)</sup>. Derrière Héraclès figure un canthare et devant lui une panthère qui, les deux pattes de devant posées sur un deuxième canthare, la tête retournée, grinçant des dents, paraît fort intéressée par cet épisode. Ensuite vient le dieu Pan, aux pieds de chèvre, une grappe de raisin dans la main droite et le crotale dans la gauche; devant le dieu et dans le champ du tableau figurent la syrinx et le crotale. Après figure un jeune satyre, avec sa peau de panthère passée sur l'épaule gauche; il porte dans la main droite le pedum et souffle dans une trompe. Enfin, pour terminer cette scène, l'artiste a figuré une bacchante, vêtue d'une tunique souple et légère, le thyrses dans la main droite et le tympanon dans la gauche; une guirlande de bacchante est placée devant elle.

Le troisième tableau (pl. V), qui occupe le bas de la mosaïque, moins important que les précédents, offre cependant plus d'un intérêt. Autour d'un cartouche rectangulaire, dans lequel est une longue inscription grecque, se développe en haut et en bas une zone d'oiseaux; ceux-ci sont disposés les uns derrière les autres et se dirigent vers la gauche. Une corbeille, une grenade, un roseau fleuri et diverses autres plantes remplissent les angles ou le champ non employé. Les figures sont bien dessinées, les caractères généraux et particuliers de chacun de ces volatiles sont bien rendus et je crois qu'en général il serait facile de faire les identifications des espèces représentées. Les attitudes sont simples et naturelles; elles rappellent dans une certaine mesure les reproductions analogues que l'on rencontre sur les parois de murailles des vieilles tombes égyptiennes et qui se poursuivront à travers les œuvres coptes.

<sup>(1)</sup> On retrouve cette même partie de scène dans un sarcophage découvert près de Rome et que l'on interprète généralement comme la représentation de Si-

lène ivre. Ne pourrait-on y voir, comme sur notre mosaïque, la figure d'Héraclès? (cf. DURUY, *Histoire des Grecs*, I, p. 750-751).

L'inscription, de quatre lignes, est encore un éloge enthousiaste en faveur du mosaïste auquel l'auteur de ces vers rend hommage. Elle est ainsi conçue :

EΙΜΕ ΦΙΛΕΙ ΕΩΝ ΘΡΩΠΕ ΧΑΙΡΩΝ ΕΠΙΒΑΙΝΕ ΜΕΛΑΘΡΩΝ  
 ΨΥΧΗΝ ΤΕΡΠΟΜΕΝΟΣ ΤΕΧΝΗΜΑ ΣΙΝΟΙΣΙΝ ΠΟΘΗΜΙΝ  
 ΠΕΠΛΟΝ ΙΜΕΡΟ ΕΝ ΤΑ ΧΑΡΙΤΩΝ ΚΥΠΡΙΣ ΥΦΑΝΕΝ  
 ΛΕΠΤΑΛΕ Η ΨΗΦΙΔΙ ΧΑΡΙΝ ΔΕΝ ΕΘΗΚΑ ΤΟ ΠΟΛΛΗΝ.

Pour l'étude paléographique de ces petits textes, il sera utile de se reporter aux planches, qui donnent les diverses formes des lettres mieux que ne sauraient le faire les caractères typographiques.

Pendant le déblaiement de cette salle il n'a été trouvé dans le sable qu'une petite lampe chrétienne, en terre rouge, décorée à sa face supérieure du chrisme constantinien, et deux petites palettes en schiste à broyer les couleurs; l'une mesure 0 m. 115 mill. × 0 m. 070 mill. et l'autre 0 m. 122 mill. × 0 m. 080 mill.

La petite chambre contiguë *b* (fig. 3) a fourni un fragment d'une lampe en terre rouge sur lequel figure en relief et entre les deux trous d'évents, Zeus-Sérapis, vu de profil; la tête radiée est surmontée du calathos, un petit vase de couleur grise, à la panse renflée, au col allongé avec ouverture évasée et au fond plat. Hauteur 0 m. 012 mill., diamètre le plus large, 0 m. 080 mill.

Ces divers documents sont d'un intérêt médiocre, mais j'ai été plus heureux tout près de là, au point marqué *d* sur le plan (fig. 3), et sur un espace relativement restreint j'ai trouvé une série de monuments, parmi lesquels un certain nombre de morceaux de statues de marbre, malheureusement brisées, voire même mutilées; la conservation générale en est excellente. La plupart de ces débris, qui ont pu être réunis et assemblés, offrent un certain intérêt artistique.

Les pièces les plus importantes sont deux statues d'Aphrodite en marbre blanc (pl. VI et VII). Recueillies en plusieurs morceaux, elles ont pu fort heureusement être reconstituées à peu près entièrement. La pose des deux statues est la même mais les mouvements sont contraires, c'est-à-dire que les mouvements qui sont à droite dans l'une des statues se montrent

à gauche dans l'autre. Toutes les deux sont des descendantes de la Vénus de Praxitèle arrangées au goût romain et reproduites par un artiste assez médiocre. En effet, si l'ensemble de la figure est harmonieux et les mouvements du corps souples et expressifs, les détails au contraire révèlent une exécution maladroite : les contours en sont mous; certaines parties, comme les attaches des membres, sont lourdes; d'autres hors de proportions; d'autres enfin, comme le dos, sont à peine ébauchées; et ce qui est plus grave encore, c'est de constater dans ces deux statues une ignorance absolue de l'anatomie humaine chez le sculpteur. L'œuvre — les deux statues sont peut-être de la même main — est le produit d'un artisan, habile il est vrai, qui a reproduit un modèle très répandu à cette époque. Les deux statues sont debout, elles mesurent l'une 1 m. 08 cent. de hauteur, l'autre 0 m. 66 cent. seulement. Le corps est nu jusqu'à la hauteur des hanches; la tête, légèrement relevée, regarde à droite dans les deux cas; la partie inférieure s'enveloppe dans une draperie qui laisse à nu l'une des jambes; l'une des mains retient la draperie fixée sur les hanches en l'empêchant de glisser et de dévoiler le sexe; l'autre bras est replié sur la poitrine, la main appuyée légèrement sur le sein; une des jambes fléchit légèrement; un dauphin, le corps redressé, est figuré sur le côté. Les têtes ont été volontairement martelées; le dos est traité fort simplement, comme si la statue ne devait être vue que de face. Dans la grande statue il manque une partie du bas de la figure, l'avant-bras avec la main droite, un morceau de la main gauche, ainsi que la queue du dauphin. Dans la petite nous n'avons à déplorer que la perte de quelques fragments du sein droit, les doigts de la main gauche et quelques morceaux des doigts du pied droit et du bas de la draperie.

Au même lieu ont été trouvés :

1° Torse de femme (probablement d'Aphrodite), en marbre blanc (pl. VIII, 3). Hauteur 0 m. 21 cent. Sur chacune des épaules on voit encore l'extrémité d'une mèche de la chevelure. Sur le sein gauche une marque de cassure, peut-être celle des doigts de la déesse. Vers le milieu du bras droit venait s'appuyer quelque chose que je n'ai pu déterminer. Le sein sur lequel reposait la main est à peine ébauché. L'ensemble de ce morceau de sculpture est fort bien traité et la facture en est meilleure que celle des statues précédentes.



2° Fragment de socle d'une statue d'enfant; il ne reste que les pieds et une partie de la jambe gauche (pl. IX, 1). Marbre blanc; haut. 0 m. 17 cent. A gauche de l'enfant était une autre figure, peut-être un quadrupède ou un oiseau, emporté par la cassure, qui a détruit encore l'autre partie de la base<sup>(1)</sup>. Le modelé de la jambe est fort bien traité et l'exécution en est excellente. Sur la face antérieure était une inscription de deux lignes dont il ne reste que le début :

ΑΡΙCΤΩΝΑ.....

ΒΕΛΗCCTEΦΑ.....

A la première ligne le second A est brisé à moitié, mais n'est pas douteux.

3° Tête de femme (pl. IX, 4). Marbre blanc; haut. 0 m. 067 mill. Cette petite tête d'un très bel ovale, pas trop accentué, est admirable d'exécution; elle rappelle les belles œuvres grecques du IV<sup>e</sup> siècle dont elle semble la copie.

Moins parfaites sont les deux autres petites têtes provenant également de la même fouille. L'une d'elles surtout (pl. IX, 5), avec sa chevelure bouclée cachant les oreilles, se rapproche bien davantage des produits de l'art romain, du portrait par exemple. L'autre rappelle par la coiffure et même la physionomie de la face le portrait de l'impératrice Sabina, femme d'Hadrien, qui est conservé au Musée des Thermes à Rome (pl. IX, 6).

Je signalerai en dernier lieu un fragment de bas-relief en marbre blanc (haut. 0 m. 315 mill.), dont nous ne possédons que le bas de la partie gauche. On y voit représenté, à gauche, Pan, jouant de la syrinx, nu et vu de face. Les jambes à pieds de chèvre sont croisées les unes sur les autres; sur le bras gauche il porte une peau d'animal et son bâton pastoral; la tête manque. Près de lui, à gauche, est une nymphe, le corps légèrement tourné vers le dieu; elle est représentée dans l'attitude de la danse; le pied droit, qui touche de sa pointe le sol, supporte tout le poids du corps; la jambe gauche légèrement pliée est rejetée en arrière. La déesse est vêtue d'une longue tunique flottante agrafée sur les deux épaules, une ceinture passe au-dessous des seins; sa main droite est appuyée sur le bras gauche de Pan. La tête de la nymphe est mutilée et le bras gauche qui s'écartait du corps est perdu dans la cassure (pl. VIII, 1).

<sup>(1)</sup> On peut penser à une représentation du dieu Aristée adolescent.

III. LES THERMES. — Ceux-ci s'élevaient à l'extrémité nord-est de la ville et près du rivage de la mer (fig. 6). Une mosaïque découverte sur les lieux et portant l'inscription grecque *Καλῶς λουή*<sup>(1)</sup> nous apprend qu'ils étaient publics. J'ai pu constater que ces bains, qui à l'origine étaient luxueusement décorés, ont été remaniés à diverses reprises à une épo-

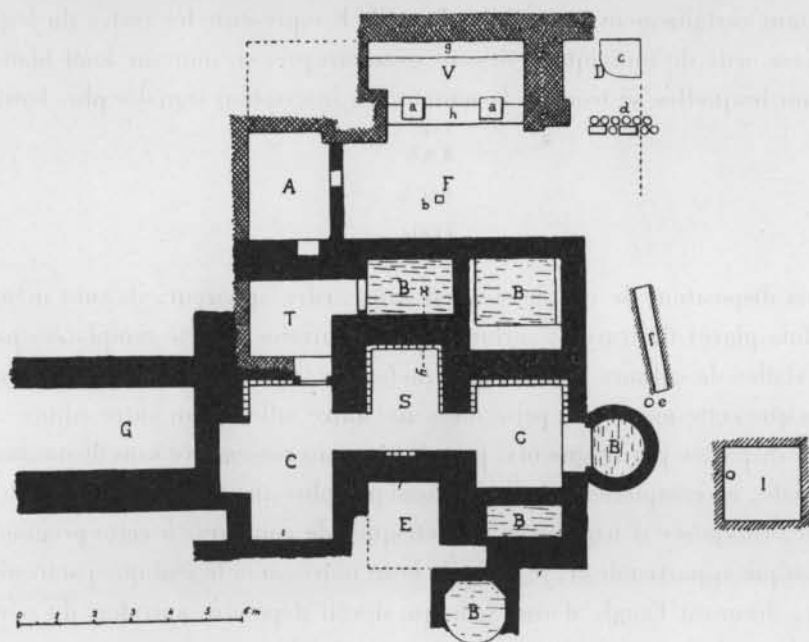


Fig. 6.

que indéterminée et leurs dimensions réduites chaque fois. L'édifice, qui avait déjà beaucoup souffert par ces diverses transformations, ne fut pas davantage épargné par la suite. Tous les matériaux utilisables avaient été arrachés et emportés, de telle sorte qu'il ne restait que peu de chose de cette construction lors de mon arrivée. C'est miracle que des restes du pavement en mosaïque soient arrivés jusqu'à nous, car les destructeurs ont non seulement enlevé les dallages, mais ont encore détruit entièrement

<sup>(1)</sup> C'est une annonce de bienvenue qui correspond exactement au : *Bene laves!* «Bon bain!» lu sur une mosaïque

d'Algérie et trouvée également dans des bains (GSELL, *Les monuments antiques de l'Algérie*, vol. I, p. 231).

les hypocaustes, la canalisation et les conduites d'eau, dont je n'ai retrouvé qu'une seule trace en *f* du plan. Malgré cet état de délabrement où il a été laissé, on peut cependant reconnaître facilement les principales parties qui composaient l'établissement. L'entrée demeure inconnue; cependant il est probable qu'elle se trouvait du côté de la façade qui avait vue sur la mer ou tout proche, sur l'une des parois est ou ouest, V étant certainement le *vestibule*. La salle F représente les restes du *frigidarium* orné de mosaïques, dessins géométriques en noir sur fond blanc, parmi lesquelles se trouvait la mosaïque à inscription signalée plus haut :

KAA  
 ΩCA  
 OYH.

La disposition de ces dessins est sans ordre apparent; ils sont même parfois placés de travers; certaines parties brisées ont été remplacées par des dalles de calcaire blanc et quelquefois de terre cuite. Je croirais volontiers que cette mosaïque, prise dans une autre salle ou un autre édifice, a été transportée par fragments, puis de nouveau rassemblée sans disposition spéciale, en remplacement d'une mosaïque plus ancienne, beaucoup plus riche, composée d'ornements géométriques de couleurs; à cette première mosaïque appartiendrait, je crois, le beau morceau et le seul que j'ai trouvé en *c*, décorant l'angle d'une salle qui devait dépendre autrefois du *vestibule* V; ce fragment mesure 1 m. 30 × 1 mètre.

Le système employé dans la construction des murailles a été celui de la maçonnerie sans compression, c'est-à-dire de murs à parements de briques cuites, quelquefois en pierres de taille, chargés à l'intérieur de mortier mêlé à des éclats de pierre, briques, tessons de poteries, voire de sable pour remplir les vides laissés par cet amas de matériaux entassés (fig. 7). A l'extérieur les murailles, fréquemment remaniées, ne portaient plus que des revêtements au plâtre, avec parfois un enduit rouge à la détrempe; cependant à la suite de quelques observations je crois pouvoir affirmer que ces parois, au moins pour les soubassements, avaient un revêtement de marbre polychrome; la peinture, par conséquent, n'aurait été que la deuxième étape de cette ornementation. Les murs ne s'élevaient pas à plus d'un mètre au-dessus du sol.

Le vestibule tel qu'il existe aujourd'hui n'a plus qu'un pavage grossier en mosaïque blanche. De cette salle on accédait dans le *frigidarium* F par un portique dont il ne reste plus que les bases carrées de deux colonnes. Dans le *frigidarium* j'ai trouvé debout, comme en place, le tambour inférieur d'une colonne avec sa base à plan carré *b*. Je suppose que c'est par pur hasard que ce fragment architectural a été trouvé dans cette position,

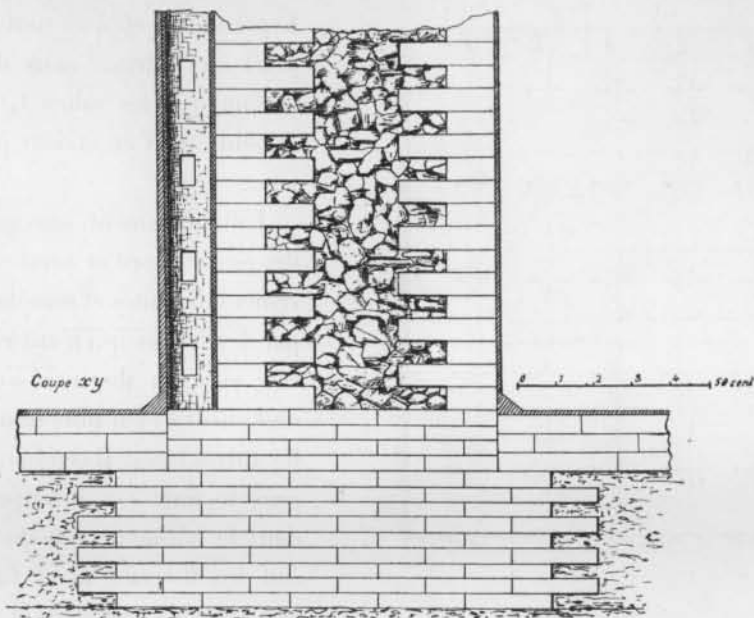


Fig. 7.

car il reposait directement sur le dallage; à mon avis, comme pour les autres fragments de colonnes couchés et réunis ensemble en *d* sur le plan, il appartenait à une colonnade qui paraît avoir existé dans une partie de la construction détruite. Le fond de la salle est occupé par deux piscines rectangulaires, B, dont le fond est garni de plaques de marbre blanc. Toute cette partie des thermes ayant subi de fortes modifications, la destination de la salle A demeure incertaine; peut-être servait-elle de vestiaire. Il faut reconnaître dans T le *tepidarium*, placé, comme il convient, entre le *frigidarium* et le *caldarium*, où l'on entretenait une chaleur douce et modérée. Il y avait deux *caldaria*, C C, de chaque côté du *sudatorium* S;

seul le *caldarium* droit comporte une baignoire maçonnée, demi-circulaire avec un fond en mosaïque blanche et une piscine rectangulaire. Autour de la salle du *sudatorium* et sur certaines parties du *caldarium*, on remarque les restes de conduites en terre cuite verticales, avec ouvertures latérales, qui servaient à répandre l'air chaud dans cette partie du bain

(fig. 8). J'ai déjà dit que je n'ai retrouvé aucune trace des hypocaustes et que tout cela avait été détruit; mais il est certain que les salles C C, S et peut-être T en étaient pourvues.

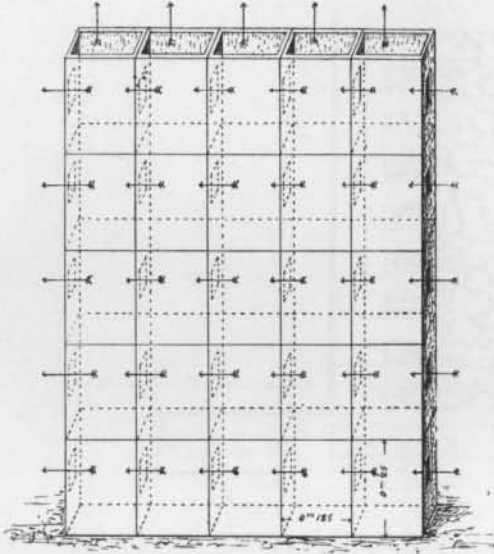


Fig. 8.

L'établissement, sans parler des parties nord et ouest entièrement détruites et remplacées par des locaux qui n'ont rien à voir avec les thermes, s'étendait encore bien plus loin sur les autres faces. Il semble, d'après le mur *i* qui coupe en deux le bâtiment, que du côté sud les thermes aient formé une seconde partie dont une

était réservée aux hommes et l'autre aux femmes, avec entrées indépendantes; l'état des lieux, cependant, ne permet pas d'affirmer le fait. Quoi qu'il en soit, on y voit encore une salle E détruite du côté sud-ouest, accompagnée d'une baignoire maçonnée avec un fond en mosaïque blanche. Du côté est je n'ai retrouvé que le plan d'une petite chambre carrée de 1 m. 40 cent. de côté; les murs avaient été détruits entièrement avec le dallage; il ne restait plus pour reconnaître cette salle que le sol battu qui a permis d'en reconnaître les dimensions. Du côté ouest de cette chambre était posée la base d'une colonne en calcaire de 0 m. 40 cent. de diamètre et de 0 m. 10 cent. de hauteur. Enfin *f* montre les derniers et les seuls vestiges d'une canalisation rectangulaire formée de dalles en calcaire placées côte à côte.

IV. — A l'extrémité sud-ouest du tell se dégageait du massif de ruines un cône de sable cachant un édifice isolé, dont je n'ai pu préciser la nature ni la destination (fig. 9). C'est un massif de maçonnerie en briques sèches, ayant la forme d'une pyramide tronquée, ressemblant dans sa forme générale à un *mastaba* égyptien. Ses dimensions, prises à la

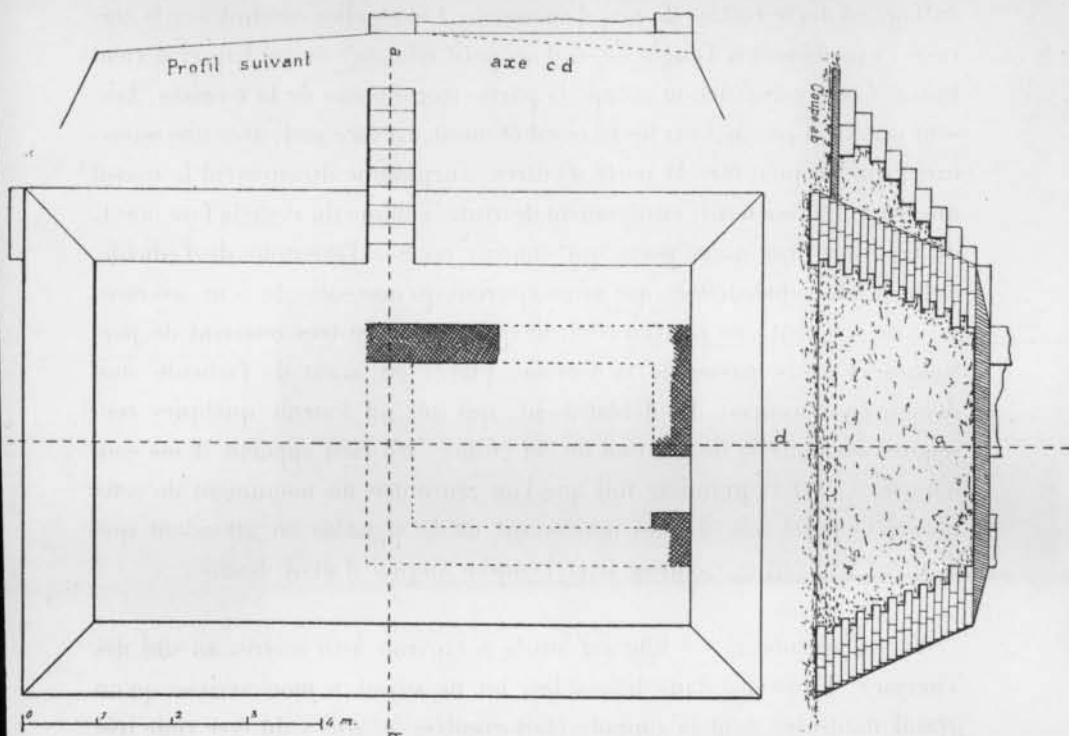


Fig. 9.

base, sont : longueur 9 m. 80 cent., largeur 6 m. 70 cent. La plate-forme mesure 7 m. 90 cent. de longueur et 4 m. 75 cent. de largeur.

La construction est directement posée sur le sol, sans autre assiette que l'épaisseur des murs qui forment la structure générale de l'édifice. Ces murs ont une épaisseur de près d'un mètre; les briques à l'extérieur sont posées en gradins, recouvertes d'un enduit de mortier de terre assez épais formant un parement uni. Le vide intérieur laissé par la maçonnerie a été rempli de sable sur lequel a été établie une plate-forme en terre

battue de 0 m. 20 cent. d'épaisseur seulement. Celle-ci, suivant la longueur, donne un profil à double plan incliné ou en dos d'âne, indiqué suivant le profil *cd*, et dont le sommet est au centre de la construction et suivant l'axe *ab*.

Au centre de la face orientale est un escalier étroit, 0 m. 60 cent. de large, aux marches en pierre calcaire, dont l'assise inférieure repose sur un dallage en terre battue de peu d'épaisseur. Cet escalier conduit sur la terrasse, exactement à l'angle ouest d'un petit édicule, contre lequel il vient buter. Cette construction occupe la partie méridionale de la terrasse, laissant un étroit passage sur les faces est et ouest. La face sud, avec une ouverture, qui ne peut être la porte d'entrée, surplombe directement le massif inférieur. La face nord, entièrement détruite, comme du reste la face ouest, devait avoir une autre porte qui donnait accès à l'intérieur de l'édicule. Cette petite construction, qui ne comportait qu'une salle de 3 m. 20 cent. × 2 m. 20 cent., ne pouvait recevoir qu'un nombre très restreint de personnes. L'autre partie de la terrasse placée en avant de l'édicule était demeurée inoccupée. Le déblaiement, qui eût pu fournir quelques renseignements sur la destination de cet édifice, n'a rien apporté. A ma connaissance c'est la première fois que l'on rencontre un monument de cette nature et pour cela il était intéressant de le signaler en attendant que d'autres trouvailles viennent fixer l'emploi auquel il était destiné.

V. LA NÉCROPOLE. — Elle est située à environ 400 mètres au sud des Thermes. Ensevelie dans les sables, on ne voyait à mon arrivée qu'un grand mausolée dont la coupole était éventrée et qui a dû être violé très probablement dans l'antiquité. Après de ce monument j'eus l'occasion d'en déblayer d'autres d'un moindre intérêt avec de nombreuses sépultures individuelles, ouvertes généralement, qui ne m'apportèrent que peu de chose. Ces diverses sépultures se développaient dans la plaine autour du grand mausolée.

Les sépultures individuelles sont de deux sortes : le mort est déposé dans une simple fosse creusée en plein sable et généralement à peu de profondeur; quelquefois les parois de la fosse étaient tapissées de dalles d'un calcaire blanc et assez fin; souvent la cuve n'avait pas de couvercle, mais le plus généralement elle était couverte de pierres plates,

disposées les unes contre les autres. A ces sépultures il n'y a jamais de fond; le mort qui repose directement sur le sol était complètement noyé dans un lit de sable que l'on versait après l'inhumation. Les dalles et le couvercle étaient liés ensemble à l'aide de plâtre. Aucune épitaphe accompagnant le mort n'a été trouvée.

Il ne me reste qu'à décrire les monuments A-D, groupés ensemble et les seuls importants.

Le mausolée A mesure 5 m. 90 cent. de longueur et 4 m. 90 cent. de

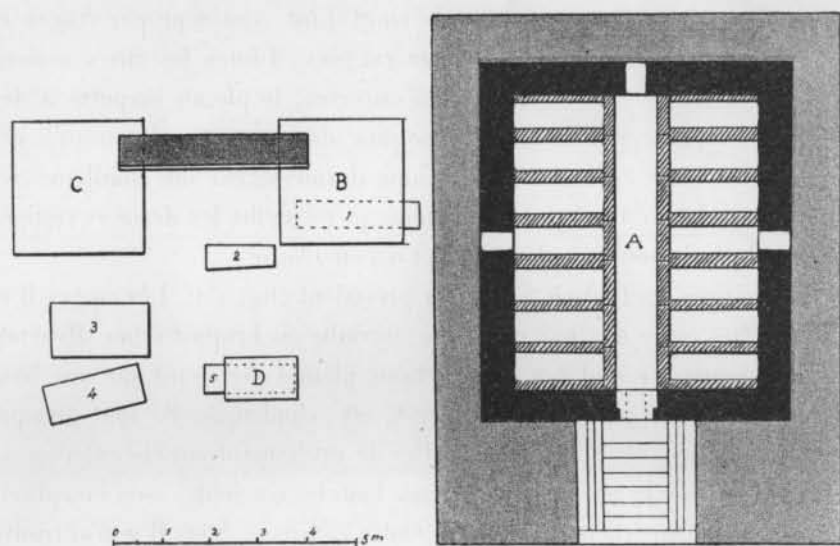


Fig. 10.

largeur (fig. 10). Les murs en pierre de taille ont une épaisseur de 0 m. 70 cent. La coupole seule émergeait au-dessus du sol. Une seule porte, percée au centre de la paroi nord, donnait accès dans la chambre funéraire qui était creusée au-dessus du niveau du sol. On y accédait par un escalier de sept marches, maintenues par un double limon. La construction était surmontée d'une coupole sur pendentifs; elle était également entourée et comme noyée, sur presque toute la hauteur, d'une puissante muraille en terre battue indiquée en teinte grise sur le plan. A la naissance de la voûte et au centre de chacune des faces est ménagée une petite ouverture rectangulaire en abat-jour, jetant la lumière à l'intérieur. Les sarcophages sont disposés



sur deux rangées de deux étages chacune (fig. 11). Entre chaque rangée et dans le centre du monument est un couloir de 0 m. 80 cent. La disposition intérieure a été conçue en même temps que la construction de l'édifice. Les cuves sont formées de larges dalles, comme dans les sépultures

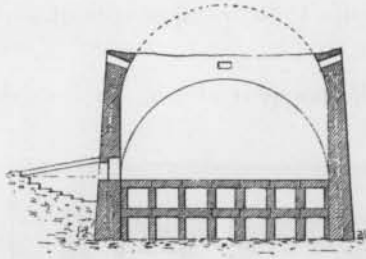


Fig. 11.

individuelles, liées ensemble, formant un tout régulier et parfaitement uni. Le mort était enfermé dans un cercueil de plomb puis placé dans l'une des cuves de pierres. Celles-ci sont au nombre de vingt-huit, soit sept par étages et par rangées. Toutes les cuves avaient été ouvertes, le plomb emporté à des époques diverses et cela jusqu'à ces

temps derniers, car des fouilleurs récents m'ont dit en avoir pris. Moi-même je recueillis les derniers vestiges avec quelques ossements. Aucun objet n'a été trouvé.

Trois cippes sont situés à l'est du précédent (fig. 10). Les cippes B et C sont reliés entre eux par une forte muraille en briques crues. Ils n'ont pas de caveaux; ce sont des constructions pleines, reposant sur une base carrée, l'une B est polygonale, l'autre C est cylindrique. Ils sont presque entièrement détruits et les belles dalles de revêtement ont été enlevées ne laissant voir que le noyau en moellons. Tous les cercueils, sans exception, placés sous la construction C ont été violés et brisés. Sous B je n'ai trouvé qu'un seul sarcophage (n° 1) contenant un cercueil de plomb, en très mauvais état de conservation. Ses dimensions sont : long. 1 m. 95 cent., larg. 0 m. 42 cent., prof. 0 m. 42 cent. Le mort était réduit à l'état de poussière. Aucun objet n'a été trouvé.

Le sarcophage n° 2 avait été violé. Une petite monnaie en bronze, très oxydée, a été trouvée.

Le sarcophage n° 4 était celui d'une femme. Il était construit comme le précédent. Le corps était en très mauvais état. Mais j'ai retrouvé à leur place primitive les bijoux funéraires en or que les parents avaient donnés à la morte; ce sont :

1° Un frontal, mince lamelle d'or à stries obliques; long. 0 m. 187 mill., larg. 0 m. 024 mill.

2° Deux bracelets; diam. 0 m. 052 mill. environ.

3° Deux bracelets de jambes; diam. 0 m. 065 mill. environ.

4° A l'annulaire de la main gauche était une bague en or enchâssée d'une petite intaille en pierre rouge, sur laquelle est gravé en creux un jeune homme debout et nu, jouant avec un chien. Diam. 0 m. 024 mill. environ.

J'ai également recueilli dans cette tombe un petit vase en verre blanc posé sur la poitrine; un deuxième était près de la main droite et un troisième à côté du pied droit. Dans l'angle droit de la cuve, du côté des pieds, était placé et renversé un plat en terre cuite.

Le mausolée D, construction rectangulaire en bel appareil, n'avait au-dessous de lui qu'un seul sarcophage, non violé, mais n'ayant pour tout mobilier qu'un vase en terre à panse renflée, ayant la forme de la *ballas* actuelle.

VI. OBJETS DIVERS. — Les objets décrits ci-dessous proviennent de la localité et ont été trouvés au hasard des fouilles et un peu partout; un certain nombre, comme les plombs phylactères, proviennent d'habitations diverses situées au nord-est de la forteresse. D'autres également ont été recueillis sur le sol; ce sont généralement des terres cuites, lesquelles, par suite d'un séjour prolongé à l'air, sont légèrement érodées et ont pris à cause de cela un ton légèrement métallique et ont acquis une très grande dureté.

1. *Cachet en terre cuite.* — Terre jaune légèrement rosée. Forme conique. Diam. 0 m. 065 mill., haut. 0 m. 021 mill. Sur la face plate on lit le nom : ZHNOBIC, profondément imprimé en creux. La lecture n'est pas douteuse, bien que certain défaut pourrait faire prendre le dernier caractère pour un *omicron* (fig. 12).



Fig. 12.

2. *Lampe.* — Terre rouge. Long. 0 m. 152 mill. Elle représente un phoque couché sur le dos. La tête, légèrement redressée, sert de manche. Le trou d'aération est placé entre les membres supérieurs; ils sont liés au corps et simplement indiqués par un renflement de la pâte, sans aucun détail dans la forme; le bec est formé par la réunion des deux membres inférieurs; un collier, simple bourrelet de glaise, est modelé autour du cou. Les yeux, la gueule et les poils de l'animal sont

indiqués par des incisions profondément gravées dans l'argile avant la cuisson. La lampe, formée d'une seule pièce, a été modelée en pleine pâte. Bien qu'elle soit façonnée sommairement, le modelleur a admirablement rendu



Fig. 13.

l'expression et le caractère de l'animal (fig. 13). L'espèce ici reproduite est probablement celle du phoque moine (*monachus albiventer*) très répandue dans la Méditerranée et surtout commune dans l'Adriatique.

Les objets les plus intéressants ont été découverts dans les constructions déblayées au nord-est de la forteresse. Ils

consistent en une série fort nombreuse d'objets en plomb (une centaine environ), d'ordres divers et dont la plupart ont très sûrement un caractère magique. D'autres moins définis me semblent néanmoins pouvoir être rapprochés des précédents. Ainsi que je l'ai dit, ils n'ont pas été trouvés dans un lieu unique, mais un peu au hasard des fouilles dans des locaux divers et à tous les niveaux du sol. Ils ne peuvent être, par conséquent, d'aucune utilité pour fixer la destination des lieux où ils ont été recueillis. Cependant il est bon de remarquer que tous ces plombs proviennent de la même région et d'un seul groupe d'habitations. On peut les répartir en plusieurs séries dont les principales sont : les figurines, les bracelets et les tablettes.

3. *Plaque de plomb découpée très grossièrement en forme de figure humaine* (fig. 14). — Haut. 0 m. 103 mill. La plaque est légèrement relevée sur les bords : cette bordure a été obtenue en frappant sur l'épaisseur du métal.



Fig. 14.

Les membres supérieurs ne sont pas indiqués; les membres inférieurs sont représentés par la lame de plomb coupée en deux en laissant un vide triangulaire dont la base dessine le bassin; celui-ci est figuré par un arc auquel une large incision a été faite pour souligner l'aîne. Le milieu

du corps et de la tête sont également percés d'un trou. Enfin la plaque de métal a été ployée longitudinalement de façon à former un angle très accusé dont le sommet serait la partie médiane de la figurine.

4. *Plaque de plomb découpée* (fig. 15). — Elle rend, d'une façon très schématique, la silhouette de la forme humaine. Haut. 0 m. 015 mill., larg. 0 m. 046 mill., épaisseur moyenne 0 m. 010 mill. Le corps se présente sous l'aspect d'une sorte de navette; la tête arrondie se dégage du tronc par une pincée à la hauteur du cou; les jambes informes et soudées ensemble ne figurent que par un allongement réduit du bas du corps. Les bras, comme dans l'autre statuette, n'existent pas; enfin aucun détail intérieur n'est indiqué. La plaque de métal a été martelée sur les côtés de façon à former un léger rebord autour de la statuette. On remarquera en outre vers le centre de la tête un petit trou cylindrique qui traverse entièrement la lame. Le milieu du corps sur la face antérieure est orné de deux cercles concentriques en relief, frappés avec une matrice. Au dos et au sommet de la tête est la marque profonde d'une empreinte rectangulaire de 0 m. 011 mill.  $\times$  0 m. 08 cent.; il semble qu'il y ait eu des caractères en relief. Enfin toujours dans le dos on peut voir les traces d'une assez longue inscription moulée, écrite transversalement et de bas en haut, remplissant toute la partie du corps entre les jambes et le cou; soit mauvaise impression ou mauvaise conservation, l'inscription demeure illisible.



Fig. 15.

5. *Bracelet en plomb* (fig. 16). — Long. 0 m. 172 mill., larg. 0 m.

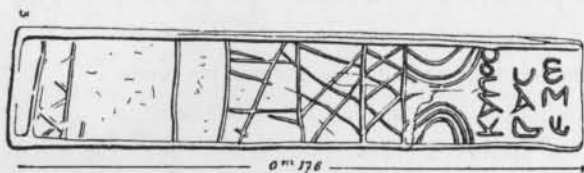


Fig. 16.

032 mill. Plaque de métal tordue en forme de bracelet. La pièce a été moulée; les ornements et l'inscription sont en relief. L'inscription est

de trois lignes; les deux dernières sont écrites de droite à gauche; elle porte la formule de dévotion suivante :

ΩΣ Ε            Ως ε βάσκανος  
BAC  
KANOC

6. *Bracelet en plomb*. — Long. 0 m. 155 mill., largeur moyenne 0 m. 025 mill. La pièce a été fondue d'une seule pièce. Elle présente sur sa face extérieure une palme qui se développe autour et sur la face extérieure du bracelet. Mauvaise conservation.

7. *Lames en plomb* (fig. 17). — Celles-ci, en assez grand nombre, se présentent de diverses manières et sous divers aspects. Elles sont généralement unies et plates sans aucune sorte d'ornements; quelquefois elles portent, moulée en relief, une palme; souvent elles sont roulées dans le sens de la longueur; d'autres fois, au contraire, elles sont pliées sur elles-mêmes deux ou trois fois dans le sens de la largeur.



Fig. 17.

Les dimensions sont assez variables. Celle que je donne est de dimensions moyennes; elle mesure 0 m. 088 mill. de longueur et 0 m. 032 mill. de largeur.

8. *Plaque de plomb* (fig. 18). — Haut. 0 m. 04 cent., larg. 0 m. 019 mill., épais. 0 m. 003 mill. A chaque extrémité se trouve une empreinte ronde, de 0 m. 013 mill. de diamètre, imprimée en creux avec un motif en relief. L'une d'elles, imprimée un peu trop haut, ne donne que la moitié inférieure de l'empreinte; mais le motif figuré est identique dans les deux cas; il s'oppose par les pieds. On y voit un enfant (?) vu de face à la tête fruste; il est debout, les jambes légèrement écartées, les bras séparés du corps; dans la main droite il tient une lyre et dans la gauche un objet indistinct.



Fig. 18.

9. — Je signalerai encore dans la série des plombs de petites plaques carrées de dimensions variables, présentant sur l'une des faces soit un

long trait droit incisé, aux extrémités fourchues (fig. 19), soit encore une série de trous gravés ou imprimés. Sur les quatre plaques que je possède de ce dernier type, deux portent six points (fig. 20); une avec trois points et la dernière

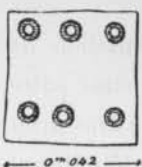


Fig. 20.

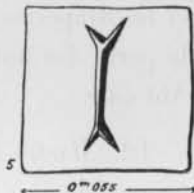


Fig. 19.

avec un seul point. Je doute fort que ces divers objets appartiennent à la série des plombs phylactères auxquels je les ai réunis; je ne puis, non plus, m'arrêter à la pensée que ces plombs peuvent être des poids. Quoi qu'il en soit de leur usage, je donne pour plus de détails les dimensions et le poids de chacun de ces objets

avec le numéro du registre d'inventaire du Musée d'Ismailiah où ces objets sont conservés :

1 <sup>er</sup> type n° 2369	Côtés: 0 <sup>m</sup> 055	Épaisseur: 0 <sup>m</sup> 010	Poids: 295 gr.	
" " " 2368	" 0 <sup>m</sup> 052	" 0 <sup>m</sup> 010	" 280 "	(érosions à la face antérieure.)
2 <sup>m</sup> " " 2370	" 0 <sup>m</sup> 050	" 0 <sup>m</sup> 005	" 160 "	
" " " 2371	" 0 <sup>m</sup> 042	" 0 <sup>m</sup> 007	" 140 "	
" " " 2372	" 0 <sup>m</sup> 034	" 0 <sup>m</sup> 006	" 70 "	
" " " 2373	" 0 <sup>m</sup> 023	" 0 <sup>m</sup> 004	" 33 "	(angle brisé).

10. *Stéatite*. — Haut. 0 m. 074 mill. Statuette représentant Horus enfant assis sur une fleur de lotus (pl. IX, 3). Le dessous de la fleur est brisé, ce qui montre qu'elle était montée sur sa tige. La fleur et les extrémités des pieds portent des marques de coups de ciseau qui ont abîmé la statuette; la partie postérieure de la tête est légèrement rongée. Le dieu porte la main droite à la bouche, tandis que la main gauche tient un petit vase appuyé contre la cuisse. L'exécution, assez bonne, est d'un grand réalisme.

11. *Marbre blanc*. — Haut. 0 m. 52 cent. Beau buste de femme, malgré les mutilations et les marques nombreuses d'érosions subies par un long séjour à l'air; il a été trouvé sur le sol un peu à l'est de la nécropole (pl. VIII, 2). La femme est vêtue d'un ample manteau dont elle tient l'un des bouts dans la main droite appuyée contre la poitrine. Sous le manteau se montre le haut de la tunique assez ouverte pour laisser voir le fin

modelé de la gorge. Le bras gauche, caché sous le vêtement, était pendant le long du corps. La facture de ce morceau de sculpture est très belle et les draperies ne manquent pas d'ampleur. On ne peut que regretter la perte des autres parties de ce marbre qui appartient à l'époque des Antonins.

12. *Marbre blanc.* — Fragment très mutilé d'une représentation de Ganymède avec l'aigle (pl. IX, 2). Il ne reste que la tête du jeune pâtre et de l'oiseau dont le bras droit levé au-dessus de la tête étreint le cou. La figure de Ganymède, brisée du côté droit, est en fort mauvais état.

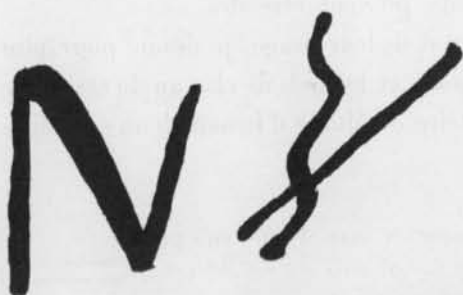


Fig. 21.

13. — Parmi le grand nombre d'amphores trouvées dans les fouilles, deux seulement portaient une marque peinte en rouge. Sur la première on lit :

ZONAI; sur l'autre, les deux caractères reproduits à la figure 21.

14. *Fragment d'une plaque de marbre blanc sur laquelle était gravée une inscription phénicienne* (fig. 22). — Larg. 0 m. 11 cent., haut. 0 m. 07 cent. On ne reconnaît avec sûreté que les deux derniers caractères de la dernière ligne inférieure : . . . 𐤍𐤍

15. *Bronze.* — Haut. 0 m. 115 mill. Éros debout. La figure un peu trop mouvementée est comme longueur hors de proportion; malgré ce défaut, qui est un peu la caractéristique de l'époque, elle ne manque ni de grâce, ni d'élégance, ni de souplesse dans l'exécution comme dans le modelé. Le dieu, auquel étaient attachées deux ailes aux épaules — il n'en reste plus qu'une — paraît dans l'action du vol ou prêt à prendre son vol. Le corps légèrement penché en avant est vivement retourné à droite. La tête légèrement relevée montre un visage souriant et plein de finesse. Les bras sont perdus; celui de droite paraît avoir été relevé tandis que l'autre abaissé passait probablement devant



Fig. 22.

le corps. Le torse est entièrement nu; les jambes sont voilées par une draperie aux plis sobres et souples d'une très belle ligne<sup>(1)</sup>.

16. *Bronze.* — Haut. 0 m. 038 mill. Tête du dieu Sérapis; elle est brisée à la naissance du cou. La tête est coiffée du calathos orné sur la face antérieure d'un feuillage. La face du dieu est légèrement aplatie par suite d'un choc reçu. Travail excellent.

17. *Inscription imprimée en creux sur le bord d'un plat.* — Terre rouge. Long. 0 m. 044 mill., larg. 0 m. 026 mill. Dans un cadre on lit le nom :

ΕΡΜΟΓ	Ἑρμοῦ
ΕΝΟΥΣΙ	ἔνουσι

Cette empreinte était reproduite trois fois et à égale distance sur le bord du plat. Deux seulement nous sont parvenues.

18. *Inscription imprimée en creux sur le bord d'un plat.* — Terre rouge. Long. 0 m. 054 mill., larg. 0 m. 032 mill. Entre deux lignes horizontales on lit le nom :

ΔΙΟΦΑΝ	Διοφάν
ΤΟΥΒΟΥ	του Βου

Le nom était suivi d'un titre mis en abrégé et commençant par Βου; peut-être celui de Βουλευτής «sénateur».

19. *Inscription imprimée en creux sur le bord d'un plat.* — Terre rouge. Long. 0 m. 054 mill., larg. 0 m. 033 mill. Elle est inscrite entre deux traits horizontaux :

ΛΑΔΑ  
ΤΟC

20. *Inscription imprimée en creux sur le bord d'un plat entre deux lignes horizontales.* — Terre rouge. Long. 0 m. 06 cent., larg. 0 m. 029 mill. On lit :

ΕΙΡΗΝΑ  
ΕΥΤΥΧΙ

Après le mot Ευτυχί est une petite plante à trois feuilles, mal imprimée.

<sup>(1)</sup> La statuette n'étant pas entièrement décapée, j'attends pour la donner que ce travail soit achevé.



21. *Inscription imprimée en creux sur le bord d'un plat.* — Terre brune. Larg. 0 m. 028 mill. Elle est enfermée dans un cadre :

ΟΞΑ

Il n'y a que la partie gauche du Α qui ait marqué sur la terre, l'empreinte ayant été posée un peu trop à droite; la lettre n'est pas douteuse.

22. *Inscription imprimée en creux sur le bord d'un plat.* — Terre brune. Long. 0 m. 047 mill., larg. 0 m. 027 mill. Elle est placée entre deux lignes horizontales :

ΛΛΑΜ  
(sic)  
ΕΞΑΝΝ

La fin du dernier caractère n'est pas imprimée.

23. *Inscription trois fois répétée; elle est imprimée en creux sur le bord d'un plat.* — Terre brune. Larg. 0 m. 048 mill., haut. 0 m. 07 cent. :

[Ε]ΥΤΥΧΙ

Au-dessous de chaque mot est un attribut que je ne puis distinguer, mais qui a l'aspect d'une masse avec son manche. Chacun des mots est séparé par un trait.

24. *Anse d'amphore sur laquelle sont imprimées en relief et à rebours les trois lettres ΑΒΑ.* — Ce même mot a été retrouvé sur une autre anse.

25. *Col de vase.* — On y voit gravé un cercle, diam. 0 m. 03 cent., dans lequel s'inscrit un Μ traversé par Ι dont les extrémités dépassent les limites du cercle. Peut-être : Φ, Μ.

26. *Anse d'amphore, timbre rectangulaire.* — Long. 0 m. 028 mill., haut. 0 m. 015 mill. :

ΕΠΙΘΕΥΦΑΝΕΥΣ    Ἐπί θεύφανευς  
ΠΕΔΑΓΕΙΤΝΥΟΥ    Πεδάγειτνύου

27. *Anse d'amphore, timbre rectangulaire.* — Larg. 0 m. 033 mill., haut. 0 m. 015 mill. :

ΕΠΙΠΑΥ    Ἐπί Παυ  
ΣΑΝΙΑ    σανία[s]

28. *Anse d'amphore, timbre rectangulaire.* — Larg. 0 m. 029 mill., haut. 0 m. 012 mill. :

ΕΠΙΑΓ  
ΕΜΑΧΟΥ

A gauche, tête radiée du soleil. Marque un peu fruste.

29. *Anse d'amphore, timbre rectangulaire.* — Larg. 0 m. 047 mill., haut. 0 m. 020 mill. Inscription fruste. Empreinte mal appliquée. Le haut des premières lettres, ainsi que le bas de celles de la troisième ligne n'ont pas porté. Les caractères sont inégaux :

ΕΑΡΙΣΤΟ	Ἐ(πι) Ἄριστο
ΜΑΧΟΥ	μάχου
ΔΑΛΙΟΥ	Δαλίου

30. *Anse d'amphore, timbre rectangulaire.* — L'empreinte n'a pas porté sur toutes les parties, aussi est-elle incomplète. Elle avait trois lignes :

ΛΕΥΔΙ
ΟΥ
ΟΥ

31. *Anse d'amphore rectangulaire.* — Larg. 0 m. 035 mill., haut. 0 m. 017 mill. :

ΔΙΣΚΟΥ	Δίσκου
--------	--------

A droite un cratère.

32. *Anse d'amphore, timbre rectangulaire.* — Larg. 0 m. 044 mill., haut. 0 m. 019 mill. Empreinte mal imprimée. Le début et la fin sont illisibles :

[ΕΠΙΠ]ΡΑΤΟ	Ἐπί Πρατο
ΦΑΝΕΥΣ	Φάνευς
ΑΓΡΙΑΝΙ[ΟΥ]	Ἀγριανί[ου]

33. *Anse d'amphore, timbre rond.* — Diam. 0 m. 025 mill. Au centre, une rose; autour :

ΚΛΕΙΣΙΜΒΡΟΤΙΔΑΚΑΡΝΕΙΟΥ	κλεισιμβροτιδα καρνείου.
------------------------	--------------------------

34. *Anse d'amphore, timbre rond.* — Diam. 0 m. 030 mill. Au centre, une rose; la légende très fruste est enfermée entre deux cercles :

ΙΠΠΟΚΡΑΤΕΥΣ.....	Ἴπποκράτευς.....
------------------	------------------

Le nom était probablement suivi du mois; celui-ci est complètement illisible.

35. *Anse d'amphore, timbre rectangulaire.* — Larg. 0 m. 045 mill., haut. 0 m. 015 mill. L'attribut à droite est peu visible :

ΑΣΚΛΑ	Ἀσκλα
ΠΙΑΔΑ	πιάδα

36. *Anse d'amphore, timbre rectangulaire.* — Larg. 0 m. 038 mill., haut. 0 m. 014 mill. :

ΓΑΘΟΚΛΕΥΣ [Ἀ]γαθοκλεῦς

Il n'y a pas trace de l'Α; toutefois il pourrait être logé dans l'espace vide compris entre la limite du timbre et le Γ.

37. *Anse d'amphore, timbre rectangulaire.* — Mauvais état de conservation. Il y avait deux lignes. On ne voit plus que :

ΥΑΝΟ

38. *Anse d'amphore, timbre rectangulaire.* — Larg. 0 m. 036 mill., haut. 0 m. 015 mill. :

ΕΠΙΦΟΔΑ      Ἐπιφοῦδα  
 ΝΟΥ                    νου  
 ΠΕΔΑΓΕΙΤΝΥΟΥ      Πεδαγειτνύου

39. *Anse d'amphore, timbre rectangulaire.* — Larg. 0 m. 033 mill., haut. 0 m. 013 mill. :

ΑΓΡΙΞΝΙ      Ἀγριανί  
 ΟΥΑΡΧΕΛΑ      ου Ἀρχέλα[ς]

40. *Col d'amphore avec ses deux anses.* — Chacune d'elles porte une estampille rectangulaire de 0 m. 025 mill. × 0 m. 017 mill. :

1° ΕΠΙΕΡΕΩΣ      Ἐπίερέως  
 2° ΠΑΥΣΑ[ΝΙ]Α      Παυσα[νί]α

41. *Anse d'amphore, timbre rectangulaire.* — Α gauche, tête radiée du soleil. Long. 0 m. 034 mill., larg. 0 m. 014 mill. :

ΕΠΙΑΙ      Ἐπι Αι  
 ΝΗΤΟΡΟΣ      νήτορος

42. *Anse d'amphore, timbre rond.* — Au centre une rose. Diam. 0 m. 026 mill.

43. *Anse d'amphore, timbre rectangulaire.* — Long. 0 m. 037 mill., larg. 0 m. 014 mill. :

ΕΠΙ ΘΕΥΔΩΡΟΥ      Ἐπι Θευδώρου  
 ΑΓΡΙΑΝΙΟΥ      Ἀγριανίου

J. CLÉDAT.



1. — CHEIKH ZOUÈDE. — Vue prise du sud-ouest.



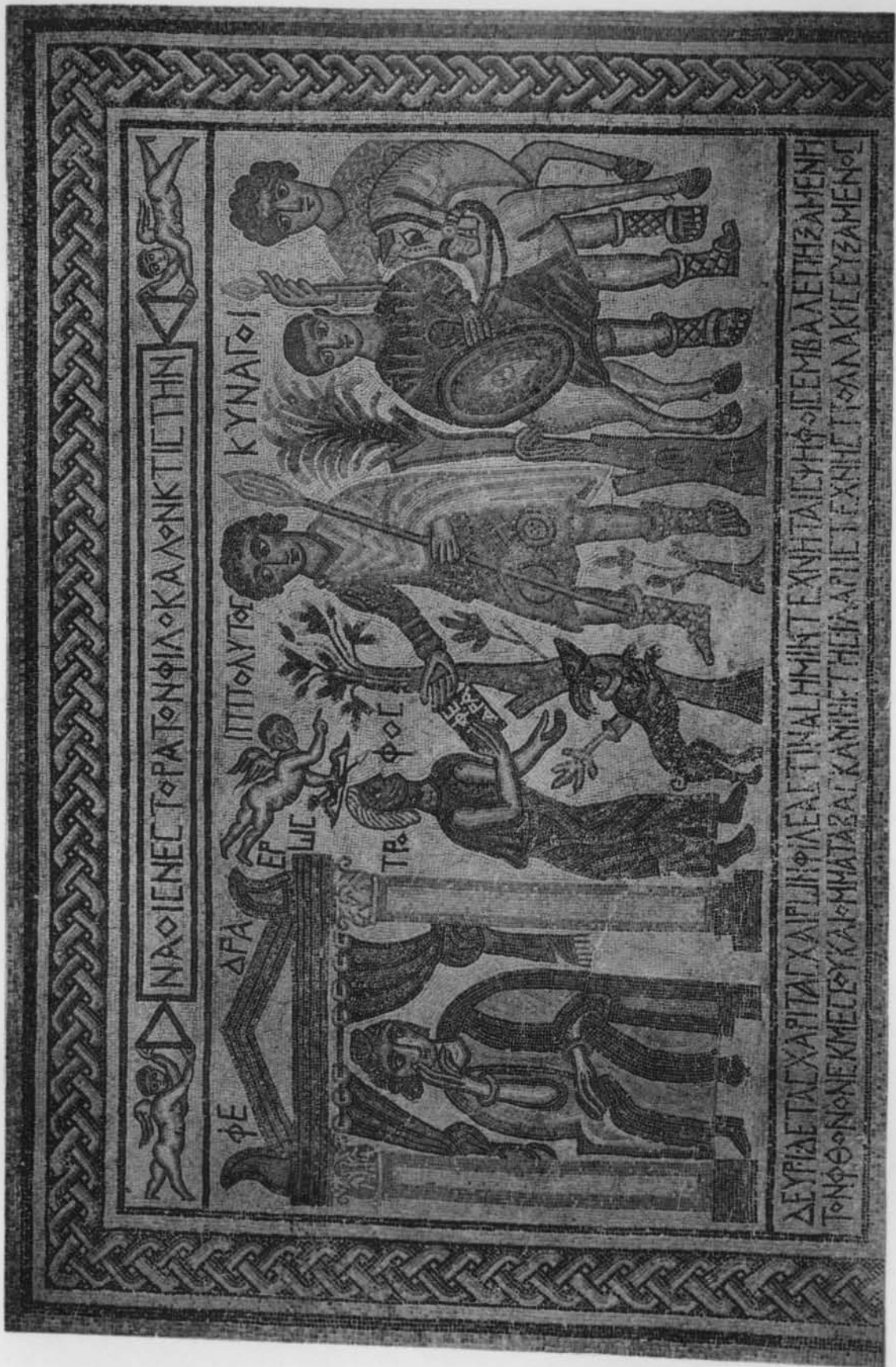
2. — Vases servant d'assises à la forteresse.



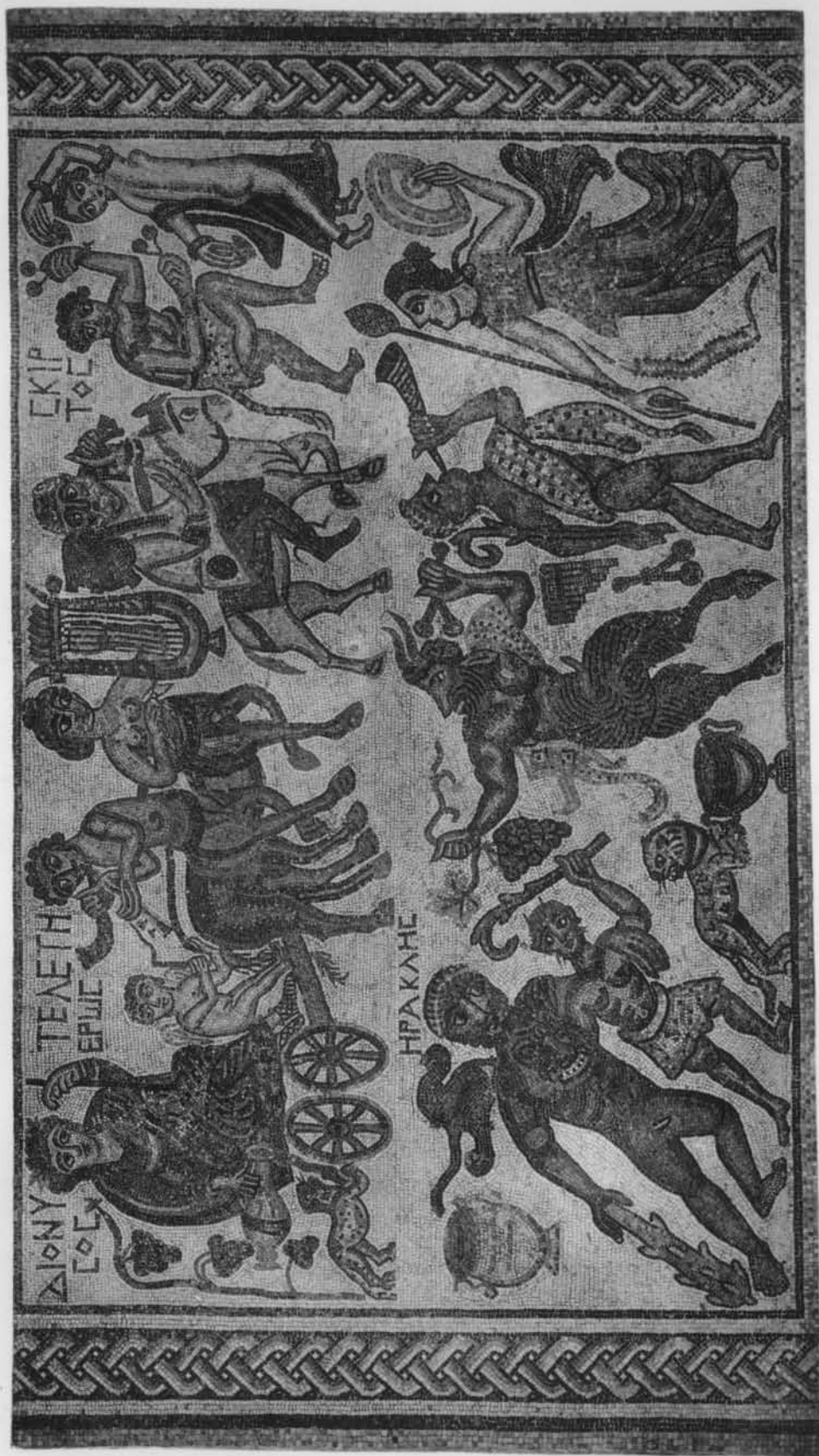
1. — Salles pavées de mosaïque.



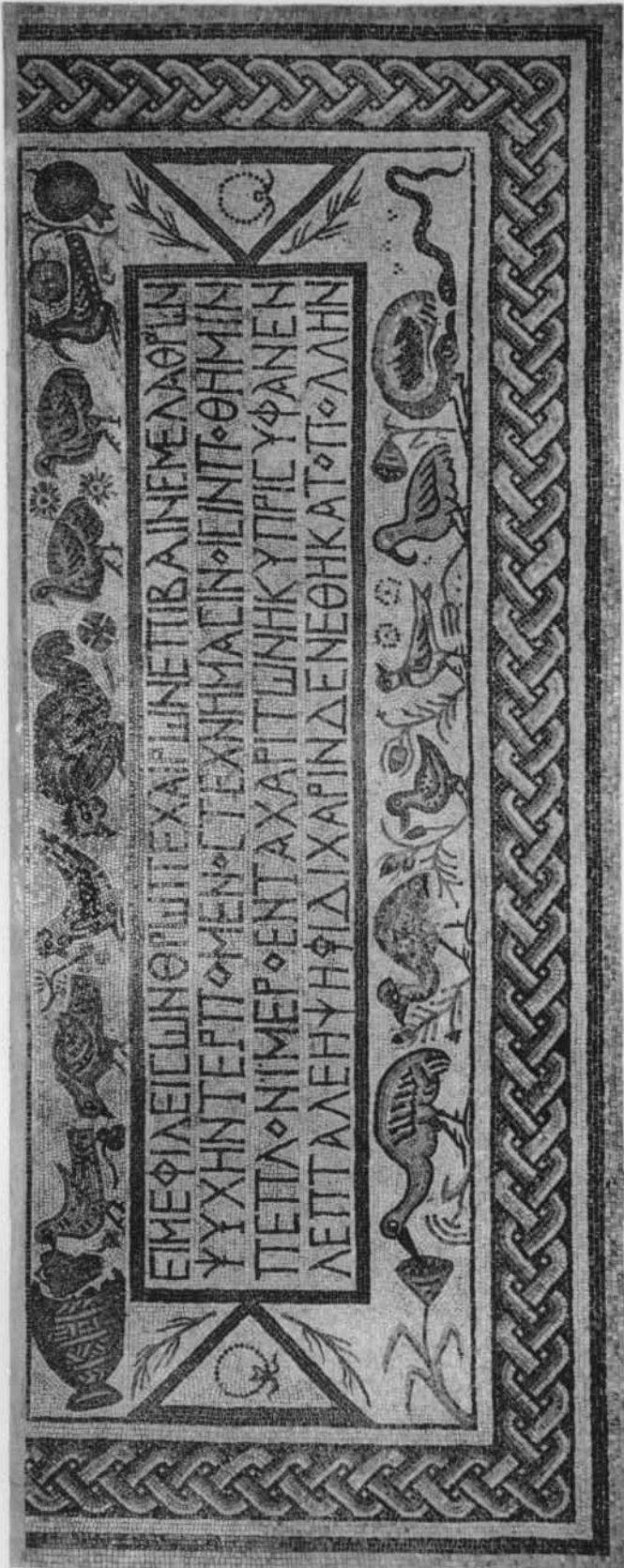
2. — Disposition dans l'une des salles de la grande mosaïque.



СНЕКН ЗОУІДЕ. — Лѣгѣнде д'Ипполыте и Фѣдре.



CHEIKH ZOUËDE. — Le Cortège de Dionysos.



Служба Зовѣде. — L'inscription et son décor.





CHEIKH ZOUËDE. — Aphrodite.



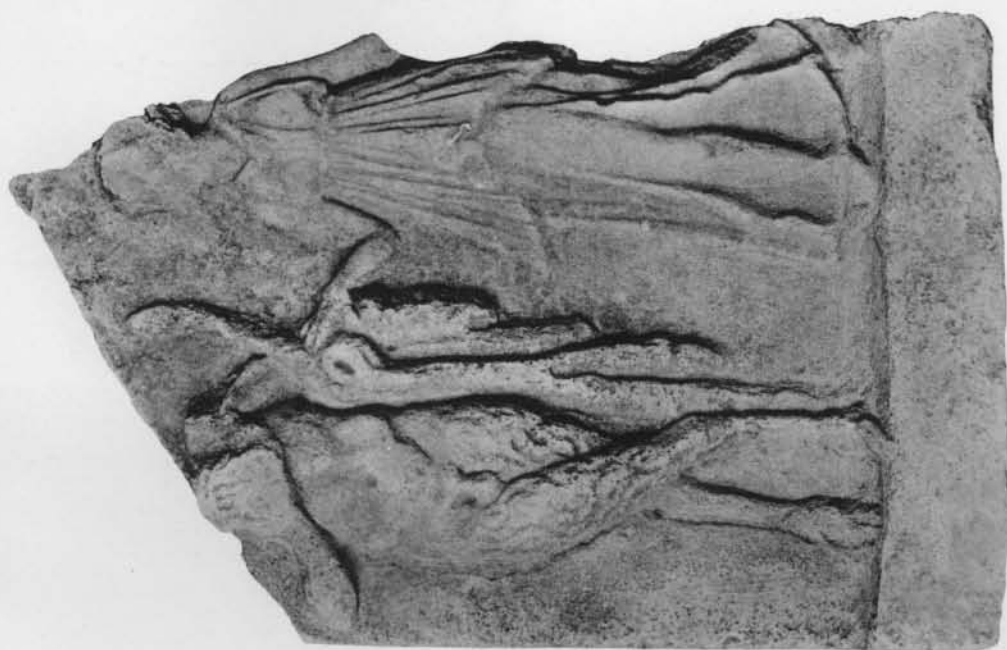
СНЕΙΚΗ ΖΟΥΕΔΕ. — Aphrodite.



2



3



1

СНЕЖИ ЗУБЕД. — Fragments de sculptures.



3



6



2



5



1



4